# les premiers pas du cinéma algérien...

Qui se souvient aujourd'hui des braves techniciens qui, bon gré mal gré, ont fait le cinéma algérien ? Certains s'en allèrent vers un monde meilleur sur la pointe des pieds. D'autres, de guerre lasse, ont préféré se reconvertir ou fuir vers d'autres horizons. Les moins chanceux coulent une retraite avec une pension misérable.

Qui pense rendre hommage à ces pionniers qui, tout en servant l'art, savaient qu'ils servaient d'abord leur pays ? Je citerai de mémoire Nasserdine Guenifi, Allel Yahiaoui, Tayeb Lamouri, Mehalia, Ameur Ali, Lebib, Abdelli Abderrahmane, Dahmane Boumediène, Dabouz Rabah, Bennaceur Mohamed, Mustapha Bellil, Mohamed Guennez. Pourtant, ils n'étaient pas nombreux pour leur rendre un hommage mérité.»

### La suite, Dahmane, tu la connais...

Oui, Hmanou, c'est ainsi qu'on t'appelle affectueusement, la suite qui s'apparente à un vrai parcours du combattant, je la connais.

Que d'espoirs et de rêves se sont heurtés au mur de l'incompréhension, de l'incompétence et de l'indigence intellectuelle. Ta droiture, tes principes immuables, tes luttes pour les causes justes dérangeaient à plus d'un titre ceux qui, des décennies durant, ont essayé d'effacer de notre mémoire les repères d'une Algérie plurielle et préféré sacrifier l'intelligence et le savoir pour faire triompher la bêtise et l'ignorance. Et lorsqu'on déroge à leurs règles, on est aussitôt taxés de réactionnaires. En s'opposant à leur volonté, on devient des contre-révolutionnaires. Quoi d'étonnant alors, qu'à chaque fois que tu proposais un scénario, ces apparatchiks, qui ont essayé d'uniformiser notre mode de pensée, voyaient en toi non pas le cinéaste, mais le chef de file d'une armée virtuelle qui avance à pas cadencé à l'assaut du pouvoir.

Quelle absurdité ! En d'autres circonstances, j'en aurai ri de bon cœur car nul n'ignore ta répugnance pour toute forme d'agressivité. Il est même connu que lorsque tu parles, de crainte d'incommoder ton vis-à-vis, tu préfères plutôt lui susurrer tes phrases. Cependant, cette hostilité affichée envers toi n'était ni gratuite ni sans raison. En effet, ces responsables, bien au fait du pouvoir de l'image, n'ignoraient pas l'impact que peut avoir un film sur les masses et qui serait nettement supérieur à tout discours politique. Aussi, rien d'étonnant que tu sois marginalisé par un système qui n'accepte dans ses rangs que ceux qui lui sont inféodés. Et pour se prémunir contre d'éventuelles créations «subversives», ils ont soigneusement érigé des garde-fous qui portent l'horrible nom de censure. Tu t'es souvent insurgé contre ces pratiques d'un autre âge. Mais que faire, elles ont la peau dure. Aussi, chacune de tes victoires contre les interdits est accueillie avec bonheur.

Cher Hmanou, tu as toujours été du côté du faible, du pauvre et des sans-abri. A ces derniers, et j'en suis témoin, tu ouvrais instantanément les portes de ton cœur et de ton appartement exigu pour les héberger. Pas une seule fois tu n'as laissé transparaître un quelconque soupçon de lassitude, même lorsque ta propre famille s'agrandissait et avait besoin d'espace. Tu as continué malgré tout à les couver de la même affection tout en les accompagnant sur le chemin de la vie jusqu'à l'obtention de hauts diplômes universitaires. Et lorsqu'arriva le jour où ils devaient quitter ton doux foyer, toi l'homme stoïque, que rien ne peut ébranler facilement, en les voyant partir, tu as laissé couler discrètement quelques larmes de tendresse et d'affliction. Tous ces gens qui hier étaient des enfants et aujourd'hui sont devenus pères ou grands-pères te disent merci pour ta bienveillance, merci pour ta magnanimité, merci pour ta bonhomie et merci de nous avoir tout simplement considérés comme tes propres enfants.

Tu aimais les petites gens et les gens t'adoraient toi qui rêvais d'une Algérie où il n'y aura plus d'enfants de la condition sociale de «Fouroulou». Ils te l'ont prouvé ce jour fatidique du 5 février 2013. C'est une marée humaine qui a déferlé sur Ighzer Amokrane pour t'accompagner à l'endroit que tu avais choisi pour dormir du sommeil du juste, à l'ombre d'un olivier majestueux qui reflète parfaitement la grandeur de ton âme.

Repose en paix, Hmanou, sur le sol paisible de cette Kabylie que tu n'a cessé de chérir.

Au vu de cette longue procession, il est certain que ta bonne semence a donné déjà des pousses et que ton combat pour la dignité n'a pas été vain.

**H.-L. A.**

## NOUVELLE POLITIQUE DU LIVRE

# L'ENAG en pointe

***Un récent sondage révélait que 80% de nos étudiants ne lisent pas un seul ouvrage pendant leur scolarité. En dehors des manuels et polycops traitant des matières enseignées, les habitudes de lecture peinent à s'installer. Ces habitudes, héritées de la sécheresse culturelle de l'école et du lycée, contrastent avec l'effort déployé pour l'élaboration et la mise en œuvre d'une politique nationale du livre. Celle-ci se décline globalement en un centre de conception (le Centre national du livre), un cadre de promotion (le Sila), un réseau de distribution et un outil de réalisation (l'ENAG).***

A la faveur de la toute dernière répartition du porte-feuille d'actions des industries culturelles publiques, le ministère de la Culture a hérité de la tutelle sur l'Entreprise nationale des arts graphiques (ENAG), relevant préalablement de l'information ou de la communication.

Elle représente aujourd'hui le «bras armé» de l'Etat pour mener à bien sa nouvelle politique du livre, si tant est qu'il en avait une avant l'inauguration des derniers dispositifs. Comment réhabiliter l'amour de la lecture, dans un contexte ravagé par l'inculture, si ce n'est par une stratégie audacieuse en faveur de la promotion du livre qui assure une prise en chargé dès le plus jeune âge ? Le transfert de l'ENAG au ministère de la Culture a facilité cette action.

L'entreprise dispose aujourd'hui, plus qu'à tout moment de son existence depuis sa création en avril 1983, de l'infrastructure requise pour mener à bien son objet social. Elle s'efforce de réussir sa mission en couvrant trois grands domaines d'activité dans un secteur où la concurrence est loin d'être «libre et parfaite» : l'impression, l'édition et la diffusion du livre.

Longtemps recentrée sur la fabrication d'imprimés pour survivre, elle retrouve peu à peu ses titres de noblesse et entend reprendre sa position de leader dans l'édition et la confection du livre avec un catalogue de plus de 88 titres d'ouvrages nationaux et plus de 1 400 titres puisés dans le patrimoine universel et répartis en 20 collections ; les plus connues sont Anisss, Madrassa, Histoire et Patrimoine.

Sur ce plan, elle a fort à faire compte tenu de la maturation du marché lié à l'accès au savoir, avec à la base 22 000 écoles accueillant neuf millions d'élèves répartis entre les trois cycles primaire, moyen et secondaire, 350 universités et instituts pour une population estudiantine de plus d'un million d'étudiants et des besoins annuels en manuels scolaires estimés à près de 25 millions de livres.

Un projet de réalisation d'un atelier de production du Saint-Coran est actuellement en œuvre. Cet investissement, qui vient en appoint au gigantesque projet de construction de la grande mosquée d'Alger, permettra de mettre fin à l'importation de livres subversifs en leur substituant des livres religieux conçus selon les spécifications techniques purement algériennes, une pensée et une approche nationales.

Les objectifs ciblés sont au nombre de trois :

- Impression du Saint-Coran selon les différentes calligraphies et sa diffusion au niveau national, voire maghrébin ;
- impact sur les importations et barrage aux livres subversifs ;
- diffusion d'une pensée arabo-musulmane selon une pensée et une approche purement algériennes.

Au-delà du rayonnement que constituera pour elle son «attachement» cultuel à la grande mosquée d'Alger, l'ENAG, qui a déjà investi le créneau en réalisant en 2012 près de 500 000 exemplaires du livre Saint, tous formats confondus, colle à la «courbe ascendante» de la demande (les besoins annuels sont estimés à plus d'un million d'ouvrages) en ciblant les 18 000 mosquées que compte le pays.

Photo : Samir Sid

**Comment réhabiliter l'amour de la lecture, dans un contexte ravagé par l'inculture ?**

En matière de distribution, l'entreprise ENAG dispose déjà de son propre réseau de librairies, tout en recourant aux autres grossistes et libraires.

Elle s'est engagée depuis 2007 dans une action de mise à niveau par le renouvellement et la modernisation de son outil de production, la réorganisation de ses structures opérationnelles et fonctionnelles, en mettant l'accent sur la consolidation de ses points forts : l'impression de livres et imprimés, l'édition et la distribution.

Par une récente décision, le ministère de la Culture a instruit la création de deux filiales sous la forme juridique de SPA, détenues dans un premier temps à 100% par l'ENAG, pour assurer par leur biais le recentrage des activités et métiers de base. La première est chargée de l'activité de diffusion, distribution et commercialisation du livre délesté par l'ENAG, dans une organisation qui ambitionne «d'intégrer dans le domaine des produits culturels les techniques de marketing et de communication». Ses possibilités de progression future sont estimées à 20% l'an.

La seconde nouvelle filiale sera chargée de l'organisation de salons, foires et expositions hérités du commissariat du Salon international du livre anciennement confié tantôt à l'ANEP, tantôt au Syndicat des éditeurs. Désormais, la nouvelle filiale aura la charge d'assurer le rayonnement du livre sur le double plan national et international.

**A. B.**